L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 JUIN 1887. 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 7 JUIN 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif à 10 heures, au No 9 1/2 rue du Canal, tout le contenu du dit local, consistant en une buvette, comptoir, installations etc.

Les manifestations en faveur de l'Irlande, aux Etats-Unis.

Il se manifeste, depuis nombre d'années, aux Etats-Unis, un phénomène politique intéressant, qui leur fait le plus grand honneur. Il n'est pas de peuple—fût-il perdu au fond de l'autre hémisphère, qui, s'il gémit sous l'oppression intérieure ou est menacé de la domination brutale de l'étranger, ne soit sûr de provoquer, chez eux, d'éclatantes et ardentes manifestations de sympathie.

Aussi, toute personne victime de la cruauté ou de la conquête, peut-elle, sans crainte, se hasarder de ce côté-ci de l'Atlantique ; elle est sûre d'y trouver une cordiale et chaleureuse réception. Il faut remonter dans l'histoire de l'Union—jusqu'à l'époque de Kossuth—pour assister à des scènes semblables, qui donnent une haute idée du libéralisme américain.

De toutes les Ligues qui ont amené les plus énergiques protestations de l'Union, on peut mettre au premier rang celle de l'Angleterre sur l'Irlande. Au temps d'O'Connell et même auparavant, les malheureux habitants de la Verte Erin ont reçu ici les témoignages les plus vifs de compassion et d'estime—témoignages qui n'ont fait que s'accentuer et grandir. Depuis deux ans, surtout, ils se sont multipliés parmi les populations des quatre coins de l'Union, dans la Presse et dans le monde officiel. En ce moment même, un journaliste irlandais, chargé d'une mission patriotique, y est l'objet de véritables ovations. Partout où s'est présenté M. Wm. O'Brien, éditeur du *United Ireland*, il a été accueilli avec enthousiasme, il a recueilli les marques les plus sincères d'admiration. Il y a eu réceptions, meetings, banquets et, partout il n'a cessé de se manifester les plus ardentes sympathies pour les victimes de l'oppression, la plus grande indignation contre les oppresseurs. Il est vrai que les scandales qui, récemment, ont eu lieu dans une partie du Canada, les guets-a-pens dont s'a fait victime l'écrivain patriote, les traitements inusités dont il a été l'objet, ont bien faits pour soulever des tempêtes de colère chez un peuple généreux.

Les Américains sont la plus grande nation qui élève ainsi la voix en faveur des victimes contre les vainqueurs, des faibles contre les forts, et cela, non seulement dans des réunions populaires qui n'engagent pas le gouvernement et que ce dernier peut, au besoin, désavouer, mais encore parmi les fonctionnaires publics dans les législatures d'Etat, et ce qui est plus grave—au Congrès, avec l'assistance et la participation des dignitaires les plus responsables. Un pareil fait ne pourrait avoir lieu en Europe, sans y provoquer les plus terribles complications, sans y engendrer des luttes à main armée.

Ici, direz-vous, il ne peut avoir d'aussi redoutables conséquences ; il y a tout un Océan qui sépare les deux hémisphères, les bruyantes manifestations qui ont lieu sur le continent américain, s'affaiblissent singulièrement au bruit des flots de l'Atlantique et s'ubitéraient presque, avant d'arriver aux rivages européens. Cela est possible ; la manifestation n'a pas moins la plus haute portée ; elle circonscrit un élément nouveau dans les relations internationales ; elle habitue, peu à peu, les peuples aux interventions morales, d'un caractère officiel, contre les abus de la force. Il est bon que l'on puisse constater, de temps en temps, dans le monde, dans qu'elle vague, à quelque distance qu'elle se fasse entendre, une protestation gouvernementale, solennelle, en faveur de la liberté et de l'indépendance contre l'oppression et la conquête. C'est un progrès énorme sur les déclamations vagues, sur les résolutions platoniques, stériles, des congrès de la paix. Depuis le rêve sublime de l'abbé de St Pierre, la question n'a pas fait un pas. Ces interventions morales de tout un peuple—interventions quasi-officielles, sont, convergent—n'indiquent-elles que l'idée a marché ? Au milieu des épouvantables excès de la force, et de la tyrannie auxquels nous assistons, ne sont elles pas de nature à favoriser une réaction qui pourrait bien obliger l'utopie à pénétrer dans l'ordre des réalités ? Il y a là de quoi faire réfléchir plus d'un penseur, plus d'un philanthrope.

En vérité, la situation horrible faite, en ce moment, à l'Irlande, mérite d'exciter l'indignation universelle, et un gouvernement vraiment libéral ne peut que s'honorer en protestant contr'elle. Il faut le proclamer : le Bill de coercition n'est que l'application, à un peuple entier, à une île entière, de l'état de siège dans toute sa rigueur. Qu'y a-t-il au fond de ce projet monstrueux, sinon la déportation de tout Irlandais accusé d'avoir, dans son île, commis un délit quelconque ; sinon le refus de lui accorder des juges de sa nationalité, sinon l'imposition d'une condamnation en Angleterre, condamnation lancée par un étranger contre un étranger, par un ennemi contre un ennemi, et qui sera, nécessairement, hors de toute proportion avec le méfait qui lui est reproché. Nous avons beau parcourir le bill, nous n'y voyons que la loi du plus fort, nous n'y apercevons que le vainqueur frappant le vaincu. Quant à de la justice véritable, nous n'en saisissons pas l'ombre.

On se sait gré d'une immense compassion pour ce peuple infortuné, quand on étudie son histoire—spécialement celle des cinquante dernières années, du règne de la reine Victoria. En lisant les chiffres publiés par Malhall, on reste confondu. On se contenterait assurément pas la valeur de ses travaux statistiques ; ils font autorité. Pendant ces cinquante années si funestes à l'Irlande, il y est mort 1,255,000 personnes de faim ! Il y a eu 3,365,000 évictions—3,365,000 fermiers, avec leurs familles, chassés des maures qu'ils habitaient et sont ainsi que leur pauvre mobilier jetés à la porte, sans s'inquiéter de savoir s'ils trouveraient un abri ! On compte, dans le même laps de temps, 4,185,000 émigrations—c'est-à-dire que sous le règne de la reine, l'Irlande s'est vue dépeupler de 5,540,000 personnes valides, soit par la faim, soit par l'exil. Il ne faut qu'avoir un peu de cœur et de droiture pour céder à une irrésistible indignation.

Nous concevons donc les protestations solennelles du peuple américain. Malheureusement, il se trouve toujours, de par le monde, des personnages prêts à gâter les meilleures causes. Afin qu'elles portent leurs fruits, il faut que ces nobles manifestations ne soient pas défigurées de leur vraibut ; il faut qu'elles ne puissent être soupçonnées de pactiser, directement ou indirectement, avec le crime ; il faut qu'elles ne se laissent pas imprégner de l'esprit de secte ou de système. C'est ce qu'a compris M. O'Brien, à New York, en refusant toute communication avec les socialistes américains comme avec les hommes plus ou moins impliqués dans les assassinats de Phœnix Park.

"Nous voulons, a-t-il dit, exciter les sympathies des peuples pour les malheurs de l'Irlande ; nous voulons que l'on fasse cesser les iniquités dont elle est victime, mais nous répudions le meurtre et nous ne faisons pas la guerre à la propriété individuelle."

Ce sont là de belles et bonnes paroles ; c'est le vrai terrain sur lequel devait se placer le grand publiciste, le patriote irlandais.

LOUISIANE.

Le *Foyer Creole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 4 juin :

Les récentes pluies, si lengtemps attendues, ont fait un bien immense dans les champs.

La végétation, qu'une trop longue sécheresse menaçait de détruire, a été ranivée. La canne, le maïs, tout pousse avec vigueur, tout nous promet une bonne récolte cette année.

—Le fleuve baisse rapidement et l'irrigation des rizières devient plus difficile.

Nuit et jour les pompes fonctionnent ; mais ce moyen nécessite une consommation considérable de combustible, et tandis qu'il fait le bonheur des marchands de charbon, il augmente de beaucoup les dépenses des planteurs.

—Le jury de police s'est réuni jeudi dernier.

Le rapport du trésorier établit qu'il y a actuellement dans le trésor la somme de $14,140 09 43.

La permission est accordée à MM. H. Hymel, F. LeBœuf et Armand Baudry d'établir un passage à travers la levée sur leurs propriétés respectives.

Dans le but de fournir le moyen à la population de couper et envoyer leurs produits agricoles, etc., à l'Exposition qui s'ouvrira le 12 novembre prochain, à la Nouvelle-Orléans, une allocation de cent piastres est faite en faveur de Lucien Como qui est chargé de recevoir ces produits et de les expédier.

Les juges de paix et les constables sont notifiés d'avoir à présenter leurs comptes à l'avocat de district au moins trois jours avant la réunion mensuelle du jury de police.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 4 juin :

Les récoltes de maïs et de coton n'ont jamais été meilleures que maintenant, sur les habitations Materne et McCardle ; dans la région Maringouin de la paroisse, le coton est en fleur.

—Une bonne pluie est tombée sur la région Maringouin, dimanche dernier ; elle a causé quelques dommages aux clôtures et aux arbres sur l'habitation McCardle : 10 arbres ont été renversés ; un d'eux, dans sa chute, a tué une vache qui valait beaucoup d'argent ; c'était la propriété de M. McCardle.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 4 juin :

Un correspondant de Pearl, dans notre paroisse, écrivant au *Condenser*, de Vernon, dit :

"Il y a quelques jours, nous avons eu un ouragan accompagné de grêle, qui a tué nous ne savons combien de poulets et presqu'entièrement détruit les récoltes sur sa route. Heureusement, il ne s'est pas étendu sur une vaste région. Nous avons eu une bonne saison, au point de vue des produits de la terre, mais trop peu de pluie—ce qui ne nous a pas permis de faire parvenir, par, eau les radeaux de bois aux scieries ; aussi les bûcherons ont dû chômer longtemps."

—Le Dr J. M. Conley, de Lacasine, nous a apporté des pêches mûres superbes, elles avaient sept pouces de circonférence ; elles provenaient de son verger. Nous n'en avons jamais goûté d'aussi délicieuses.

—Nous recevons, de Chariton, Iowa, la lettre suivante :

"Je voudrais être votre journal, s'il me plaît, je m'y abonnerai. De compte-à-rebours, cette année, le fleuve baisse, les levées des crevasses Davis et Morgan restent solides ; aucune n'a bronché.

Nous avons un temps favorable. Nous ne voyons donc pas pourquoi les plaisiers ne seraient pas enchantés de la situation. La perspective est aussi belle que possible.

—A partir du présent numéro, le *Herald* entre dans une nouvelle ère. Le journal a dû, par suite du décès et de la succession de feu Michael Hahn, être vendu à la criée. Il a été acheté par M. J. C. Triche, au nom de plusieurs citoyens notables de la paroisse. Il sera désormais publié sous leur direction. Ils s'efforceront de le rendre intéressant et utile à la paroisse. Il restera indépendant des partis et des cliques de la politique. Il se dévouera, surtout, au développement des ressources agricoles et industrielles de la Louisiane ; il appuiera, constamment, les mesures qui auront pour but l'amélioration du cours du Mississippi.

—Le fleuve commence à baisser.

—Décédé, le capitaine Peter Harper, à l'âge de 57 ans. Il a joué un rôle honorable dans la politique et tenu plusieurs emplois importants. Il s'était fait estimer et aimer.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 juin :

De tous les côtés, nous arrivent les rapports les plus favorables aux récoltes. Le temps est on ne peut plus propice. Les champs sont aussi propres, aussi soignés que les jardins. On a commencé à sarcler la canne ; le travail sera bientôt achevé. Quant au maïs, on n'a plus rien à en redouter ; il peut supporter tous les accidents. La récolte prochaine sera, peut-être, la meilleure que nous ayons eue, depuis dix ans.

— L'Association de bienfaisance de la Nouvelle-Orléans prépare une grande excursion à la Nouvelle-Orléans, pour le 14 juillet, à des prix—aller et retour—extrêmement modérés. Ils sont comme suit : De Lafayette, $4.00 ; de la Nouvelle Ibérie, Jeanerette et Franklin, $3.00 ; de Morgan City, $2.00 ; de Schriever, $1.50. Les enfants au-dessous de 10 ans paieront moitié prix. Il est probable que le train partira de Washington au lieu de Lafayette.

Le *Revieu*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 4 juin :

Nous avons démontré, dans nos numéros précédents, que l'ouverture du Plaquemine, avec écluses, et le creusement de l'Atchafalaya créeraient un nouvel avenir à la paroisse Ste-Marie.

On n'a qu'à jeter les yeux sur la carte : on verra une ligne étroite le long de la côte du Pacifique ; elle part de la partie inférieure de l'Amérique du Sud et va jusqu'au chemin de fer Eads, projeté, à Tehuantepec ; de là elle se dirige vers Morgan City. De Morgan City, elle passe par la belle Rivière, par le Plaquemine et va rejoindre le Mississippi. De notre ville au Mississippi, par cette voie, il n'y a pas cinquante milles. C'est, évidemment, la route la plus courte que puisse prendre le fret de l'Amérique du Sud, qui peut ainsi être distribué rapidement et facilement, à la base des Alleghanies et des Montagnes Rocheuses. Mais ce que nous voulons indiquer, principalement, c'est la nécessité, pour Ste-Marie, de l'établissement d'usines centrales. Morgan City est, peut-être, le meilleur emplacement que l'on puisse trouver.

Une usine centrale recevrait les produits des habitations environnantes, été comme hiver. Au printemps, on y pourrait clarifier les fonds de citernes et les sucres bruts que l'on achèterait aux Antilles ; on raffinerait le tout, ici, et l'on expédierait les articles, par eau et par steamers, dans le grand ouest et dans les Territoires.

Voici les distances comparées du Mexique et de l'Amérique Centrale à la Nouvelle-Orléans et à New-York.

MEXIQUE.	Distance de la N. O.	Distance de N. Y
Bagdad (Matamoros)	525	1770
Tampico	675	1850
Tuxpan	750	1900
Tehuantepec	950	2053
Campêche	610	1900
Vera Cruz	780	1980
AMÉRIQUE CENTRALE.		
Belize	840	1850
Puerto Cortez	1042	1950
Port Limon	1320	2300
Colon	1340	2320

Nous voudrions voir convoquer un mass meeting, et discuter publiquement ces graves questions, qui intéressent vivement notre cité.

Le *Banner*, New Iroad, paroisse Pointe Coupée, du 7 juin :

Par suite des fortes pluies de dimanche dernier et de mardi soir, on n'a pas beaucoup labouré pendant la première partie de la semaine.

—Nous avons fait une tournée d'inspection des récoltes de Fausse Rivière. Tout nous a paru en ordre parfait ; les produits de la terre sont fort avancés pour la saison. Le maïs, spécialement, est superbe ; nous en aurons une pleine récolte.

—M. C. D. Hébert, notre sous-secteur, est revenu d'une tournée sur les bayous Grosse Tête et Maringouin et sur l'Atchafalaya, dans les environs de Melville. Il nous dit qu'il y a eu, dans cette région, dimanche dernier, un violent ouragan accompagné de grêle. L'ouragan a traversé Maringouin et Grosse Tête, y causant des dégâts considérables et renversant les clôtures. Durant l'ouragage, une cheminée a été frappée par la foudre. Il y avait neuf ou dix noirs dans la cabine ; personne n'a été atteint. Deux animaux qui y avaient cherché refuge ont péri M. Hébert nous affirme que Melville est un endroit plein d'activité ; on y fait, surtout, le commerce du bois et de la pêche.

—D'après les calculs d'un homme qui connaît, de longue date, les assosements de la paroisse, la construction de la levée Sorganza doit rendre à la culture 150,000 acres, qui, depuis treize années, sont restés stériles, parce que, chaque année, ils étaient couverts par les eaux du Mississippi.

—On nous apprend que l'ouragan a considérablement endommagé le coton et le maïs, à la Baie de Fausse Rivière.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 4 juin :

L'ouragan de mardi soir a été violent ; il a fait beaucoup de dégâts dans la partie supérieure de la paroisse, déraciné des arbres et brisé les fils téléphoniques. Une bâtisse de M. Valentin Landry a été renversée.

—La pluie de dimanche a été générale, elle a rafraîchi l'atmosphère et rendu la vie aux plantes qui souffraient. Bien nombre de planteurs ont commencé leur dernier sarclage, mais, sur bien des habitations, il a fallu l'interrompre, à cause de la pluie de mardi soir. Cependant, les récoltes sont en assez bon état pour qu'aucune interruption ne puisse leur nuire.

—New River ne fait pas beaucoup parler d'elle, mais elle a de bonnes récoltes ; dans les environs, le coton est en fleurs et l'on y voit les grabots parfaitement formés ; aussi les fermiers reprennent ils confiance.

—A Waterloo, le riz promet beaucoup ; il y a deux pompes et un ascenseur installés pour fournir de l'eau.

—Nous avons eu, dimanche soir, une autre pluie, qui a fait grand bien à la terre et mis les planteurs dans la joie.

—Il y a beaucoup de maïs à Point Houmas.

—Nos petits fermiers se servent beaucoup du Cultivateur Planet jeune, et en sont très satisfaits.

—Marié, à New River, M. Antoine Cambre à Mme Dominie Leblanc.

—Décédé, sur l'habitation Elm Hall, M. Wilson Grisamore, à l'âge de 71 ans.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 4 juin :

Nous avons eu des pluies depuis plusieurs jours ; les travaux de ferme ont été quelque peu retardés par l'excès d'humidité et la lourdeur du sol, qui en était la conséquence.

Les mauvaises herbes ont poussé rapidement. Ceux qui n'avaient pas achevé de nettoyer leur coton, auront beaucoup de peine à le faire.

—La plupart des fermiers ont fini de sarcler leur maïs ; ils devraient, désormais, tourner leurs efforts vers le coton, pour le maintenir en bon état. Dans une saison pluvieuse, il faut que la charrue et la houe soient sans cesse en mouvement—sans quoi les herbes envahiront la plante et finiront par l'étouffer.

—Décédée, à Opelousas, Louise A. Sandez, fille de M. J. K. Sandez et d'Annie Chénier.

—Marié, à Opelousas, M. Valentin V. Larcade à Mme Nidia Johnson.

La *Sentinelle*, Kayne, paroisse Acadie, du 4 juin :

Dans une de nos colonnes, paraît un communiqué d'un ami, qui suggère l'idée d'établir, ici, un moulin à riz. Certes, la proposition est bonne ; nous n'en connaissons pas de meilleure à mettre à exécution. Il y a longtemps que nous devrions avoir un moulin à riz. La nécessité d'un établissement de ce genre est évidente ; la preuve, c'est que nous produisons, tous les ans, des milliers de barils de ce grain. Le montant du frêt serait singulièrement réduit, au profit du producteur. Un moulin à riz rapporterait beaucoup. Ce serait le seul dans le pays, et le territoire qu'il desservirait pourrait amplement l'alimenter, une partie de l'année ; il appartiendrait à quelques-uns de nos hommes d'affaires, et aux fermiers des environs. Ce sont eux qui doivent commencer l'entreprise ; il y va de leur intérêt.

Nous voici au commencement de l'été ; il faut nous organiser et bâtir avant de faire la récolte ; il n'y a pas de temps à perdre. Il doit y avoir, demain, un meeting particulier de citoyens ; tout le monde est à peu près d'accord à ce sujet. Formons une compagnie par actions et construisons, immédiatement, notre moulin.

Alsace-Lorraine.

On lit, dans le *Temps* du 26 mai :

Nous avons donné hier en Dernière heure les renseignements que nous a fournis la Compagnie de l'Est sur l'arrestation de deux de ses employés sur le territoire allemand, à Montreux-Vieux. L'agence Havas confirme ce matin ces renseignements par la dépêche suivante, qu'elle reçoit de Belfort :

Belfort, 24 mai.

Il y a quelques jours, l'autorité allemande constatait que les couleurs nationales d'Allemagne flottaient sur le poteau de la frontière à Montreux Vieux avaient été noircies et salies. On y avait en outre collé des feuilles de papier portant l'inscription "vive la France" à bas la Prusse !

Tous les agents allemands se mirent en quête des coupables.

Dimanche, la police procédait, à Montreux Vieux, aux deux arrestations annoncées hier.

Le nommé Schmidt est âgé de vingt ans, et Reinbold de dix neuf ; tous deux sont employés auxiliaires à la Compagnie. Le premier a été arrêté à onze heures du matin, le second à sept heures du soir, en revenant de Vesoul.

Le père de Schmidt est vitrier de la Compagnie de l'Est à Lson : celui de Reinbold est mécanicien de la Compagnie à Vésoul.

On raconte que l'arrestation a été opérée sur la dénonciation du représentant allemand à la gare de l'ettt Croix.

Schmidt et Reinbold ont été conduits les menottes aux mains à la prison de Mulhouse. Ils nient être les auteurs du délit ; il ne plane sur eux que des soupçons.

Reinbold avait été avisé de l'arrestation de son camarade et en lui avait conseillé, à Vesoul, de ne pas passer la frontière.

Le *Journal de Belfort* prétend que l'arrestation des deux employés a eu lieu à la gare de Montreux-Vieux, où les appelait le service de la Compagnie. Il confirme aussi que l'arrestation a été opérée sur la dénonciation du représentant allemand à la gare de Petit-Croix, et ajoute que cet agent a dû prétendre que le papier qui avait servi aux affiches collées sur le poteau était du papier de la Compagnie de l'Est et servait à l'établissement des écritures à la gare de Petit-Croix.

On télégraphie de Nancy à l'agence Havas que depuis plusieurs jours des déserteurs allemands arrivent en assez grand nombre à Nancy, par Pagny et Avricourt. Il en est arrivé sept hier, aujourd'hui neuf, tous en uniforme.

Ils déclarent vouloir s'engager dans la légion étrangère. Ils ont déserté à cause de la mauvaise nourriture.

La société de chant l'*Alsatia*, de Mulhouse, avait entrepris une excursion à Ferrette. Les membres de la société portaient de vastes sombreros pour se garantir de la pluie, qui tombait à torrents. A Ferrette, un commissaire de police aperçut, enroulée autour du chapeau d'un des chanteurs, une tresse aux couleurs nationales françaises. Il arrêta immédiatement le propriétaire du chapeau séditieux et le fit ramener sous escorte à Mulhouse. Les journaux locaux n'indiquent pas le nom du jeune homme qui a commis le délit ; ils disent qu'il est le fils d'un jardinier de Mulhouse.

M. Thomas, blanchisseur à Gérardmer, qui était venu passer quelques jours à Stosswihr sans en demander l'autorisation à l'autorité allemande, a été expulsé dans la journée du 21 mai.

Une dépêche envoyée de Strasbourg à la *Gazette de Cologne* annonce que le lithographe Klausinger, soupçonné d'avoir participé aux actes de haute trahison à raison desquels deux employés de la préfecture de la Basse Alsace ont été arrêtés, et qui allait être arrêté à son tour, a tenté de s'empoisonner en avalant de l'eau-forte. Son état est très grave.

Les accusés qui seront jugés le 13 juin à Leipzig pour affiliation à la Ligue des patriotes ont reçu leurs citations à comparaître.

M. Stahl, greffier au tribunal de Mulhouse, a été désigné pour servir d'interprète dans les débats.

Les obsèques de M. Jean Dollfus ont eu lieu à Mulhouse dans la journée de lundi dernier, à deux heures de l'après-midi, au milieu d'un concours immense de la population de Mulhouse et du Dornach. Quatre mille personnes au moins ont fait partie du cortège, qui s'est rendu au temple protestant., où M. le pasteur Matthieu a prononcé un émouvant discours, rappelant les services rendus par le défunt à l'industrie et à l'humanité.

Après le service, le convoi s'est dirigé vers le cimetière de la ville, et le cercueil a été descendu dans le caveau de la famille. Sur la demande de la famille, il n'y a eu ni discours ni allocutions. Le concours n'a été prononcé au bord de la tombe, et la foule s'est écoulée silencieusement, après quelques courtes paroles de remerciment adressées par un membre de la famille aux personnes qui avaient accompagné jusqu'à sa dernière demeure le grand citoyen que l'Alsace vient de perdre.

UN CROISEUR A DYNAMITE. — L'état-major général du ministère de la marine de France est informé de la mise en chantier, par le gouvernement des Etats-Unis, du croiseur *Dynamite*, qui, en ce délai et sera armé de canons à la dynamite, de l'invention d'un officier d'artillerie, M. Sahnski.

Ce croiseur pourra filer 20 nœuds. Il mesure 76 mètres de longueur et 8 de largeur. Son tirant d'eau ne dépassera pas 2m.50.

Ses trois canons à dynamite, d'une longueur de 18m.30, seront liés d'une façon invariable à la coque, leur culasse sur fonds du navire, leur bouche vers l'avant.

L'inventeur a résolu, paraît-il, un problème difficile : employer des obus chargés de dynamite sans craindre l'éclatement à la sortie de la pièce. Chaque projectile contiendra 180 kilogrammes de la matière explosible, et les réservoirs à air comprimé seront d'une capacité telle qu'on pourra tirer 30 coups de suite sans épuisement, c'est-à-dire couvrir l'ennemi en peu de temps de 5,000 kilogrammes de terrible engin.

On a calculé que deux minutes suffiront pour recharger une pièce, et que les trois canons pourront agir ensemble, le pointage en direction s'effectuant avec le gouvernail du navire. L'approvisionnement des soutes comprendra cent projectiles.

PRÉPARATIFS RUSSES.—On mande, de Berlin, au *Daily News* de Londres :

"D'après des informations de la frontière russe, on s'y inquiète fort de voir la Russie renforcer considérablement ses garnisons, principalement celles de la ligne antichinoise.

"La cavalerie reçoit des contingents cosaques, une grande activité règne à l'arsenal de Kiew.

"Les dépôts de munitions et de subsistances militaires sont augmentés en Pologne ; leur stock doit être complété pour le 1er juillet."

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

LES FRANCISCAINS EN PRUSSE.—Les Franciscains vont rentrer en Prusse en vertu de l'adoption du projet de loi ecclésiastique. Ils occuperont le monastère du Kreuzberg, près Bonn, occupé maintenant par les Jésuites. Les Jésuites, on le sait, ne sont pas compris dans le nombre des ordres que la dernière loi autorise à rentrer.

PORTUGAL.—On mande, de Lisbonne, au *Standard* de Londres, que M. Roza vient de partir pour Pékin en mission spéciale. Il est chargé par le gouvernement portugais d'établir des relations diplomatiques entre le Portugal et la Chine, les rapports de ces deux Etats n'apant pas eu jusqu'à présent un caractère régulier.

BELGIQUE.—Les journaux belges protestent contre les appréciations de la presse allemande, qui, en rendant compte des grèves, désigne la Belgique comme un foyer d'anarchie. C'est ainsi que la *Gazette de Voss* s'est demandée s'il n'y avait pas quelque rapport entre l'agitation anarchiste en Allemagne et les mouvements grévistes en Belgique, et si le gouvernement allemand ne devrait pas, dans ce cas, prendre quelques mesures. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* a immédiatement répondu que "la démocratie a fait place à la démocratie socialiste. L'anarchie a succédé à cette dernière. D'où en Belgique que s'en trouvent les racines et le quartier général." Depuis, la *Gazette* a annoncé que le gouvernement belge faisait des démarches auprès des gouvernements voisins pour une action commune contre les menées socialistes.

Les révélations.

Le *Journal du Hâvre* :

M. le général Le Flô, ancien ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, vient de publier, dans un journal de Paris, diverses pièces diplomatiques qui établissent la réalité de l'intervention du czar Alexandre II, en 1875, pour empêcher l'Allemagne de tomber sur la France, laquelle était, alors, en pleine période de réorganisation militaire.

Le fait même de l'intervention et de son efficacité était connu. On l'avait rappelé, avec détails, il y a quelques mois, quand mourut M. le duc Decazes, ministre des affaires étrangères lorsque se produisit cette crise.

Ces indiscrétions du général Le Flô, ne nous apprennent donc rien de nouveau. Elles fournissent, seulement, la preuve de la constance des sympathies russes pour la France. On a, sous les yeux, les engagements d'honneur pris, vis d'vis de la France, par le chancelier de l'empire, prince Gortschakoff, et par l'empereur lui-même.

M. le général Le Flô est blâmé pour ses indiscrétions. Il n'y attendait et chacun s'y attendait avec lui.

Néanmoins, on ne peut pas dire que cette publication ne vient pas à une heure psychologique, et il y a quelque chose de dramatique et d'impressionnant à voir l'empereur Alexandre se dresser, pour ainsi dire, dans la tombe où l'assassinat l'a couché prématurément, dire à l'Allemagne, comme en 1875 : "Tu n'iras pas plus loin" ; et répéter à la France, de nouveau menacée, ces paroles adressées au général Le Flô : "Vous ne serez pas surpris.... de veille.... soyez forts, très forte."

La politique russe, sous le règne d'Alexandre III, n'a pas démenti ces précédents.

"Il est permis de constater des aujourd'hui, dit le *Temps*, et non sans satisfaction, que la conduite actuelle de la Russie n'est que la continuation d'une politique déjà nettement entrevue et suivie en 1875. Il y a douze ans, comme aujourd'hui, on comprenait à Saint-Pétersbourg la légitimité des efforts de la France pour rétablir sa position militaire, en reconnaissant que ce travail de réparation était compatible avec les résolutions pacifiques les plus sincères, et l'on sentait que les deux pays avaient un intérêt commun et suprême, celui de sauver ce qui restait d'équilibre en Europe."

Ces sentiments sont partagés en Russie. Le général Tchernaieff, dans une lettre adressée au *Nouveau Temps*, exprime l'avis que pour le moment, il est mieux de laisser la Bulgarie abandonnée à elle-même ; que la solution de la mission historique de la Russie en Orient lui sera favorable si elle ne perd pas de vue qu'elle ne doit plus chercher les clefs du Bosphore à Vienne, comme le pensait Paskevitch, mais sur les bords du Rhin et de l'Oder.

"Toutes les pensées de la Russie, ajoute la lettre, doivent être dirigées sur ces deux fronts : il faut placer son plus grand ennemi entre le marteau et l'enclume, et se venger du Congrès de Berlin. Les circonstances favorisent maintenant la Russie : il faut en profiter."

On le comprend, du reste, en Allemagne, car la *Gazette de la Croix* publie, sur les armements de la Russie dans l'Ouest, un article alarmant, dont voici un passage assez significatif :

"On a augmenté récemment, en Pologne, le nombre des magasins militaires, et leur approvisionnement doit être terminé d'ici au 1er juillet. Avec le printemps, on a constaté également, en Pologne, une activité militaire toute particulière. On travaille activement à compléter le réseau des lignes stratégiques et à rendre plus difficile l'accès des forteresses par des ouvrages nouveaux. Chaque jour, l'arrivée de nouveaux escadrons de cosaques est signalée, et toute cette cavalerie se masse dans les localités frontières. Dans les arsenaux de Kiew règne une activité fiévreuse dont l'on ne sait les mystère les habitants."

Est-ce que tout cela ne prouve pas que le czar d'aujourd'hui ne démentira pas le czar son père ; ce qui semble assez logique, car Alexandre III est encore plus anti-allemand qu'Alexandre II.

C'est un qui, un jour, à la table impériale, dans un feu d'apparat, brisa sa coupe à champagne plutôt que de porter la santé de l'empereur Guillaume et des Allemands.

Aux enfants qui ont mal sur tout ou aux oreilles ou qui sont atteints de scrofules donnez la Salsepareille d'Ayer.

Les maladies et la mort souvent s'introduisent dans une maison alors que l'on pourrait les en éloigner en avant la précaution de toujours posséder chez soi cet excellent conservateur de la santé le Hostetter's Stomach Bitters. Il est surtout urgent de l'avoir là où sont des enfants ; les progrès des maladies épidémiques ne généralisent malheureusement que trop rapides et il est plus facile d'en triompher quand les infants ont à leur début que quand ils ont atteint quelque âge. Le fonctionnement régulier de l'intestin, l'indigestion, un état bilieux sont fréquents dans les familles. Les enfants vivant dans des régions où règne la fièvre des marais sont plus exposés aux fièvres en frisson que les adultes et les ravages de la fièvre sont plus graves. Le Hostetter's Stomach Bitters est surtout recommandable dans les localités où il ne réside aucun médecin.

Les rhumes et les refroidissements chroniques de même que toutes les affections de la gorge et des poumons se guérissent avec le **Scott's Emulsion** composé d'huile de foie de morue et d'hypophosphites. C'est un régal ; son crémeux au suc agréable que le lait au goût, se digère facilement par les estomacs les plus délicats. Veuillez lire ce qui suit : "Nous avons donné l'émulsion de Scott le remède par excellence pour les maladies pulmonaires ainsi que pour une perte de la gorge et des poumons." W. R. S. Convery, D. M., Manchester, O.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

VACCINATION.

MME RAUSSET prévient les dames de sa clientèle, qu'elle vaccine tous les jeudis à neuf heures précises à M., a son domicile rue des Remparts 193, près Dumaine.
7 juin—6j—Jeu, Dim, Mar.

L'public est informé que les soussignés sont les seuls messieurs autorisés à publier le Journal officiel de la *Fête Nationale du 14 Juillet 1887*.

En foi de quoi est soumis le certificat suivant

A tous ceux que cela concerne.

Ces lignes ont pour objet de certifier que Alex. Taylor, A. W. Jones et T. A. Watkins sont seuls autorisés à publier le programme officiel de la Fête Nationale du 14 juillet 1887.
(Signé) H. DUBOS,
Président du comité.

Le journal en question sera bien imprimé ; il aura 4 pages volumineuses.

ALEX. TAYLOR,
A. W. JONES,
T. A. WATKINS.

A tous ceux que cela concerne.

Le présent avis a pour but de faire savoir au public que M. Alex. Taylor est seul autorisé à solliciter des annonces pour le Journal officiel du 14 Juillet H. DUBOS.

A LOUER.—La maison à étage No 97 rue du Quartier, près Bourbon. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
2 juin—PP.

AVIS—Aux Bouchers et aux Marchands.—New Orleans Packing & Canning Co., No. 10 rue de la Commune, coin Front, partir du 1 juin prochain, seront en mesure de fournir au commerce des viandes de bœuf, de veau, de mouton, de cochon, du bœuf salé (corn beef), en barils et en demi barils. Des viandes de tous genres en boîtes en toutes quantités à la convenance des acheteurs, aux prix les plus réduits du marché. Toutes les commandes qui nous seront confiées seront remplies avec soins et célérité. S'adresser à M. R. McGraw, au bureau de la compagnie.
R. F. WOODWARD, Gérant.
5 juin—1 sem

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE E. de District pour la paroisse d'Orléans. Division D, No 21,220—Young G. Lee vs. ses créanciers.—Ordre de Cour.—Que la cession des biens du pétitionnaire Young G. Lee soit et est par le présent accepté par la cour pour le bénéfice de ses créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des dits créanciers soit convoquée et jeune parlerant Ernest Commagère, Esq. notaire en cette ville, le LUNDI, 20me jour de juin 1887, à 11 heures A. M., pour délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire et faire un syndic, et aussi voter sur toutes autres affaires qui peuvent leur être soumises, et que Anatole Mégnan, Esq., avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire, et il est de plus ordonné que dans l'intervalle toutes poursuites contre la personne et les biens du dit pétitionnaire Young G. Lee soient suspendues.
Nouvelle-Orléans, 16 mai 1887.
Signé : N. H. RIGHTOR, Juge.
Pour copie conforme :
JAS. T. RANKIN, Député Greffier.
16mai—2j et 30j

ESTATE OF JAMES D. EDWARDS LEON F. HAUBTMAN

EDWARDS & HAUBTMAN,
22 & 23 FRONT STREET, ET 21 & 31 DELTA STREET,
—NOUVELLE ORLÉANS—

SPÉCIALITÉ D'APPAREILS A SUCRE.
OUVRAGES EN CUIVRE ET EN TOLE.

Vacuum Pans, Heppworth's Centrifugals, Mixers, Machines